

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.). *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, xxxvi-1097 p.

Jean Yves Pelletier

Volume 12, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, J. Y. (2011). Compte rendu de [Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.). *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, xxxvi-1097 p.] *Mens*, 12(1), 147-150.
<https://doi.org/10.7202/1010571ar>

cette identité culturelle conservatrice « bleue », longtemps marginalisée, fait un retour dans la province.

Le collectif offre un éventail assez décevant de témoignages d'acteurs ayant vécu la période duplessiste. Pour l'essentiel, ce sont des témoignages brefs et sympathiques envers Duplessis et ceux qui ont servi dans son gouvernement, offrant peu en matière de réflexion critique. En revanche, les futurs spécialistes de la période apprécieront les textes fouillés d'archivistes et de chercheurs qui connaissent bien les collections et les guides pertinents sur les sources – imprimées comme en ligne – disponibles pour la recherche sur les années de Duplessis. Au total, si ce collectif souligne certaines nouvelles recherches intéressantes menées sur la période duplessiste et poursuit dans la veine d'un réexamen du legs du gouvernement du « cheuf », peut-être réussit-il surtout à souligner l'urgent besoin de multiplier les travaux empiriques, fondés sur les archives et consacrés aux politiques publiques, sociales et économiques et aux réalités sociales de cette période afin de mettre à l'épreuve et de réévaluer plus complètement notre compréhension de l'impact de Duplessis sur le développement de la province.

— Matthew Hayday
Département d'histoire
Université de Guelph

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.). *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, xxxvi-1097 p.

Nous l'attendions depuis longtemps ce *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français*, dit le « DEOF », et les chercheurs ne seront pas déçus. Les directeurs de cet ambitieux projet peuvent être fiers de ce remarquable travail, et il convient de féliciter les responsables et tous les collaborateurs de ce projet d'envergure. Ouvrage soigné, de belle facture, le DEOF se classe parmi les grands dictionnaires de la littérature canadienne, en complément du *Dictionnaire des œuvres*

littéraires du Québec (DOLQ) et du *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (DALFAN).

En 1981-1982, Fernand Dorais et Gaétan Gervais avaient lancé le projet d'un dictionnaire aussi complet que possible, dans lequel seraient consignés tous les écrits de langue française du Régime français (1613) à l'Ontario contemporain (1993). Le corpus, qui s'échelonne sur une période de près de 400 ans, se compose d'écrits rédigés et publiés en français ou dont le sujet se rapporte à l'Ontario français, par des auteurs qui sont nés en Ontario ou qui, peu importe où ils sont nés, travaillent ou résident en Ontario. Ces écrits de fiction et de non-fiction (livres, recueils, brochures et rapports) embrassent surtout les sciences humaines, et comprennent aussi les périodiques, les revues et les journaux. Les publications commerciales, gouvernementales et celles d'organismes, les manuels scolaires, les traductions et certains outils de recherche en sont toutefois exclus.

Le dictionnaire présente, dans l'ordre alphabétique, des recensions d'écrits, dont la longueur varie entre 250 et 1 250 mots. La recension des 2 537 écrits de quelque 1 000 auteurs a été accomplie avec le concours de 166 collaborateurs, spécialistes choisis en fonction de leurs expertises, pour la plupart des professeurs, des écrivains et des étudiants de cycles supérieurs. La majorité des notices adopte un ton neutre, mais relevons que certains comptes rendus descriptifs tendent vers des analyses critiques d'œuvres. Le tout est suivi par un répertoire des auteurs et de leurs écrits (Appendice A), une liste des collaborateurs et collaboratrices (Appendice B), une bibliographie (Appendice C) et un index onomastique (Appendice D). Toutes les sections sont présentées en ordre alphabétique. L'ouvrage contient des photos d'auteurs et des reproductions d'illustrations de couvertures des écrits recensés.

Conscient qu'une quête de cette envergure, aussi considérablement étalée dans le temps et ayant pour but de rassembler la totalité d'une production imprimée, ne saurait être définitive, nous devons néanmoins, en nous basant sur les critères d'inclusion, signaler des omissions. Le travail de dépouillement peut être remis en cause

puisqu'un certain nombre d'ouvrages dont les auteurs sont inclus dans le dictionnaire n'ont pas été répertoriés. Citons les écrits de Rosaire Barrette, Lucien Brault, Gustave Lanctôt, Séraphin Marion, Georges Simard, Benjamin Sulte et Pierre Elliott Trudeau. Les écrits des auteurs suivants ont été oubliés ou n'ont pas été retenus : Jean-François Beaudet, Claude A. Bouchard, René-Salvator Catta, Guy Degagné, Réal Dumas, Marcel Gingras, Émile Lavoie, Raymond E. Robichaud et Georgette Vachon, nommément. Notons aussi qu'il manque quelques monographies paroissiales.

Il y a lieu de signaler quelques erreurs matérielles de saisie, des inexactitudes, notamment de noms et de dates, voire des erreurs (fort rares, heureusement) : ce n'est pas Madeleine Charlebois (p. 965), née en 1912 et décédée en 1978, qui est l'auteure de la biographie de Rodolphe Girard, mais Madeleine Charlebois-Dirschauer, née en 1944 et décédée en 2007. Rodolphe Chevrier (p. 965), que l'on dit être né en 1949, est plutôt décédé cette année-là, et c'est en 1868 qu'il voit le jour. Michel D'Amours (p. 968) n'est pas né en 1945, mais plutôt en 1954. Suzanne Labelle-Martin et Suzanne Martin (p. 982 et 991) sont la même auteure. Deux titres d'ouvrages de Lucien Brault (p. 961) et de Sylvie Jean (p. 981) ne sont pas complets (des mots manquants). En ce qui concerne la transcription des noms d'auteurs, Michel Marc Bouchard, Jean Marc Dalpé et Joseph Yvon Thériault, pour ne nommer que ceux-là, ne mettent pas de trait d'union dans leur prénom composé.

Le DEOF souffre d'un léger manque de finition, car les données biobibliographiques contenues dans l'Appendice A sont incomplètes. Des 1 000 auteurs cités, on indique les années de naissance pour près de 800 d'entre eux, mais on omet de le faire pour les autres. De plus, on omet d'indiquer des lieux de naissance ainsi que des années de décès. C'est d'autant plus regrettable étant donné qu'on a pris soin d'ajouter des années de décès jusqu'en 2009. Dommage que le travail n'ait pas été terminé de façon systématique. Enfin, notons que le lieu de décès d'un auteur n'est pas indiqué. L'index onomastique

(Appendice D) regroupant tous les noms propres est utile. Par ailleurs, un index des sujets par mots clés l'aurait été tout autant.

Vu la parution du dictionnaire en 2010, certains se demanderont pourquoi les entrées au dictionnaire ne vont pas jusqu'aux années 2000. Mentionnons que les directeurs avaient fixé la date de parution initiale dans les années 1990, mais qu'en raison de diverses difficultés, il ne fut publié qu'en 2010.

Somme toute, le DEOF est un ouvrage de consultation remarquable, voire incontournable, si l'on désire entreprendre des recherches sur la littérature franco-ontarienne et ses auteurs. Ce dictionnaire sera utile, non seulement aux spécialistes, mais aussi à quiconque s'intéresse aux lettres franco-ontariennes. Les directeurs du DEOF ont doté les chercheurs d'un outil précieux afin de leur faciliter la poursuite de recherches sur le patrimoine littéraire de l'Ontario français. D'autres chercheurs viendront après eux, qui trouveront leur bien dans cet immense chantier qu'ils ont consciencieusement défriché. La réalisation d'un deuxième volume, qui couvrirait les écrits depuis 1993, est souhaitable.

— *Jean Yves Pelletier*
Chercheur autonome
Ottawa

Anne-Élisabeth Vallée. *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions Leméac, 2010, 255 p.

Pour plusieurs, la place de Napoléon Bourassa dans l'histoire du Québec se limite à son statut de gendre et de père de deux hommes ayant marqué le paysage politique du Canada français, Louis-Joseph Papineau et Henri Bourassa. Dans le champ plus particulier de l'histoire de l'art, les opinions à son sujet demeurent, quant à elles, très polarisées. Les uns le considèrent, pour reprendre les mots d'Olivier Maurault, p.s.s., comme le « père des beaux-arts au Canada »; les autres, dont Gérard Morisset, affirment qu'il n'a su